

m.

AUX VIVANTS

Partition pour cinq voix

1997

Ainsi toujours le poète s'éveille au milieu de la nuit,
en étouffant...

Je ne crois pas au destin.

Je ne crois pas à la fatalité.

Il n'est pas écrit que.

- Et dieu est un gisant dans l'ombre de nos peurs -

Bienvenue homme nouveau, homme neuf qui de l'oeuf suivra les traces du père, même si de père en fils ce fil se perd et passe ; la chair hélas est lasse, laisse-toi faire et viens à nous, à nu, bienvenue homme nouveau, homme neuf.

Aux hommes d'ici, de là où je me dresse, j'adresse indécise une question imprécise, une esquisse : qui nous somme d'être qui et pourquoi ? Sommes-nous au-delà de l'apparence en vie ? Avons-nous ces envies qui viennent à nous, à nues ? Bienvenue aux hommes d'ici, hommes nouveaux, hommes neufs.

Bienvenue sur ces routes, entre l'ombre, et le doute qui plane et retombe entre mille hécatombes et se prolonge. Longérons-nous les bords le mors aux dents, patients; le mort que nous deviendrons attend. Attendons encore les regards hallucinés des nouveaux-nés, pour nous, pour les nues. Bienvenue sur ces routes aux hommes d'ici, hommes nouveaux, hommes neufs.

La prochaine épreuve, l'échéance, les preuves de la décadence, et toujours en sursis citoyens, frères, cousins, amis, à demi-vendus, achetés, à demi-endormis, misérablement. Mentale manipulation et les amputations. Que sommes-nous devenus ? Nous souvenons-nous des peurs viscérales et du rôle qui monte en nous et cependant qui nous défie de venir à lui ? Qu'y a-t-il au-dessous, au-dessus ? Les dieux pensent-ils à nous, tout nus?

Bienvenue sur les routes de la prochaine épreuve aux hommes
d'ici, hommes nouveaux, hommes neufs.

Je suis l'homme immobile, celui qui attend, cerné d'une horde
de chats hurlants, celui qui viendra.

Je ne sais pas ce qu'il sera mais il saura et cela sera suffisant
pour faire craquer les cimes, les hauts vents, les peupliers.

Je ne suis pas impatient, non, j'attends les temps décadents en
regardant les gens -dont je suis- immobiles, attendant, cernés
d'une horde de chats hurlants, celui qui, viendra, viendra pas,
le messie, le messager d'un étant plus grand, voulant et désirant
les cimes, les hauts vents, les peupliers.

Autant de gens attendant feront le monde avançant, en rond,
sagement aigris pourtant debout, scrutant l'horizon d'où
viendra celui qui d'entre nous, le sauveur, l' élu, le surgissant.

Et cependant, immobile, le messie, le fils, le descendant atteint
les cimes, les haut vents, les peupliers.

Je suis l'homme immobile, celui qui attend.

Regardez-moi et songez à la survivance de l'espèce.

Songez - à l'instant où vous vous couchez contre vos femmes,
- à l'instant où vous vous couchez sur vos femmes -

songez. Il n'est plus l'heure de s'apitoyer. Il est clair sur vos fronts, dans vos muscles. L'amour du genre seul doit nous servir de guide. Je vous parle de fraternité, ici ou ailleurs. Un homme vient au monde et à côté de lui, sa mère trempée d'une sueur laborieuse s'étonne. Etonnez-vous. Etonnez-vous et songez. Projetez au loin votre ombre, allongez votre esprit, étendez vos sens, étirez votre chair jusqu'à l'après-vous. La putréfaction nourriture d'un avenir certain.

- C'est pour demain qu'aujourd'hui -

Regardez-moi et songez à la survivance de l'espèce.

La peste est brune comme à Orange.

Il y a cette chose au fond de nous
- la peuritude.

Cimetière au ban de la raison
Où viendra crever comme un inconnu
Celui qui au temps des moissons
Laissa aller le ver dans le fruit nu
J'appelle la mémoire des ombres
- Cortèges égarés d'âmes éperdues -
Qui se doutait ? Sous les décombres
La fleur n'a pas osé faner

Et je pleure homme l'amour de toi.

Je le pleure par tout ce qui en moi peut pleurer.

Par ma bouche d'abord dont le cri seul ne peut couvrir les cris.

Effrayant.

Imagine une seule voix humaine beuglant avec la force de toute la souffrance.

Et crever, homme, tes tympanes opaques.

Par mes yeux ensuite dont l'étroitesse ne peut contenir l'horreur.

Hallucinant.

Songe à ce regard qui embrasserait l'étendue de l'absurde : la mort hâtée.

Et ouvrir, homme, tes paupières cousues.

Par mes mains enfin qui ne savent plus où donner de la tête, qui se fatiguent, se dessèchent et poursuivent l'espoir.

Pense au glossaire de tes atrocités, l'ouvrage, le dictionnaire de crimes.

Et corrige, homme, le prochain chapitre de ton histoire.

continuons la marche
après le découragement, la route sinueuse vers
demain
et après
encore au loin
l'aube

Contemplative.

J'observe le dehors sans aucune animosité.

Et je pense à l'homme lisse.

Il est là.

Sous le toit de sa maison chaude.

Il est là.

Frileux.

Tandis que le vent et la pluie mettent à mal un arbre qui a fleuri trop tôt.

L'autre mouvement.

Celui qui inspira à l'homme l'idée de dieu.

L'oeil tourné vers le dedans.

Qui fait le sang versé.

colères sensationnelles
souvenirs d'errance
des bribes de parcours débridés
des bords
débordés toujours
à courir de peur d'être à court
d'idées
d'idéaux
au-delà
la séparation
la rupture
la finitude infinie
la plaine immense et vierge
l'étonnement peut-être
l'insoutenable
durable
ce mal au corps qui disparaît
et l'âme
est-ce que je véritablement
au-delà

colères expiatoires
rondes et valse d'horizons

où debout l'homme rêva
s'endormir
aux miracles des cours
des guerres sans lassitude
sous des latitudes brumeuses
appelant à la rescousse
au secours
mon frère ennemi de moi
moisi loin
mais si loin
au-delà le vertige tentaculaire
le saut
le fracassement du rien
se jetant dans le vide
le tournoiement
au-delà
toujours poussant
les limites
repoussant
la puanteur
le cloisonnement
durable
ce mal au corps qui disparaît

ce mal au corps qui disparaît
est-ce que je véritablement
au-delà